Document généré le 23 avr. 2024 15:00

**Nuit blanche**

NUIT BLANCHE
*magazine littéraire*

# Pataphysique appliquée
## Le cas Alphonse Allais

Jeanne Demers

Numéro 49, septembre–octobre–novembre 1992

La 'Pataphysique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/21621ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)
1923-3191 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Demers, J. (1992). Pataphysique appliquée : le cas Alphonse Allais. *Nuit blanche*, (49), 52–54.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

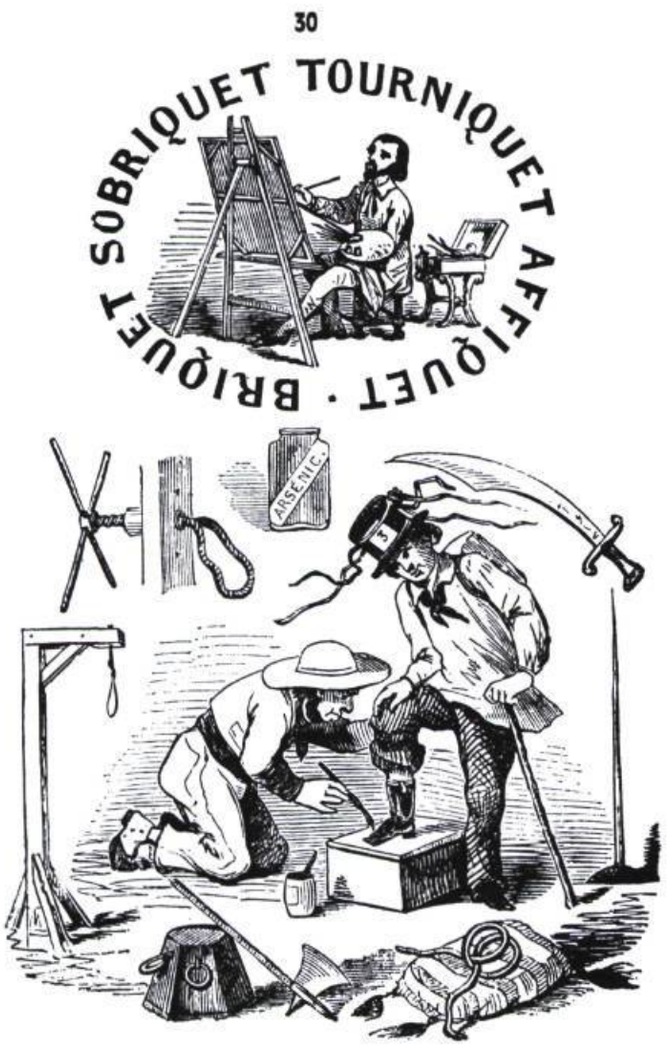
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

*Rébus*, **présentés par Max Favalelli, choisis par Roland Topor, éditions Pierre Horay, 1964.**

# PATAPHYSIQU
# LE CAS ALPH

***Malgré la grande popularité qu'il a connue de son vivant — jusqu'au Québec où il a fait quelques séjours — on a peu écrit sur Alphonse Allais, le «Tueur à gags», selon Anatole Jakowsky, «Le roi des fumistes», pour Jules Huet. Et encore s'est-on le plus souvent contenté de raconter l'homme, de le présenter «au service de l'humour» (Robert Chouard), de s'étonner de l'abondance de sa production: 1680 contes en vingt ans***




La difficulté d'accès aux textes est sans doute responsable de cet état de chose. Aussi faut-il remercier le pataphysicien François Caradec de nous avoir donné de 1966 à 1970, un ***Tout Allais***[1] qui présente les œuvres posthumes, pour être complété en 1989 par les œuvres anthumes. L'œuvre d'Allais est en effet fort originale, marquée qu'elle est par une imagination paradoxale toujours prête à questionner l'univers, à mettre en question les institutions. André Breton déjà constatait cette originalité en écrivant dans son ***Anthologie de l'humour noir*** que l'imagination d'Allais se situe entre celle de Zénon (l'auteur du célèbre paradoxe d'Achille et la Tortue) et celle des enfants. Avec comme résultat rien de moins que de la «pataphysique appliquée», si comme le veut Jarry s'exprimant par la bouche du docteur Faustroll, «la Pataphysique est la science des solutions imaginaires».

Mais en quoi est-elle paradoxale cette imagination allaisienne et comment fonctionne-t-elle? Est paradoxal ce qui débouche sur l'inattendu et l'indécidable. N'est-ce pas la définition même de chacun des contes d'Allais? Un exemple, pris au hasard dans le recueil ***À se tordre***, «En voyage», sous-titré «Simples notes». Le narrateur-personnage, «Je-Allais», inventé par l'auteur Allais et bien connu des lecteurs de périodiques auxquels il collaborait — ce qui n'est pas sans lui conférer un poids non négligeable d'autorité *ès* «diabolie» — a l'air de raconter l'histoire d'un enfant à qui son père, profitant d'un voyage en train, cherche à transmettre un certain savoir grammatical et géographique.

En fait son récit porte sur le statut du discours didactique et sur la relation de pouvoir qu'installe tout système d'éducation trop rigide. Il subvertit ce dernier grâce d'une part au rire qui décape l'absurde de l'évé-

# E APPLIQUÉE
# ONSE ALLAIS

***(Ralph Messac). De l'œuvre, il est à peine question, à part quelques commentaires qui touchent aux jeux de langage (Jean-Paul Lacroix) ou se limitent à constater qu'Allais pratiquait une «logique de l'absurde» (Hubert Juin); à part aussi les études d'Umberto Eco (*Lector in fabula*) et de Mireille Calle-Gruber («Fabula in lapsus») qui prennent appui sur un récit allaisien pour tenter de comprendre le rôle du lecteur.***

nement, d'autre part en redonnant au conte sa valeur de parole libre et créatrice, sa fonction initiatrice. Il reconnaît à l'enfant, dont Johan Huizinga rappelle la fréquente portée cosmogonique des questions, le droit à l'étonnement et à la découverte. En son nom, il refuse à la fois la devinette-énigme à sens unique et *au* sens unique — «Donne-moi *la* réponse ou meurs» — et le mythe totalement explicatif.

La situation initiale d'opposition, exprimée par le contraste des trop sages «Oui, papa» de «l'infortuné crapaud [qui] s'est fourré dans sa pauvre petite caboche la règle et ses exceptions» et de la leçon victorieuse du père, est modifiée au profit de l'impertinence. L'enfant aura la tête farcie d'incongruités par un narrateur effronté: la Méditerranée ne déborde pas parce que la Providence y a mis des éponges; si la mer est salée, c'est qu'elle contient de la morue; l'ardoise qu'il a en main «vient d'Angers et c'est même pour cela que le métier de couvreur est si dangéreux.

Coup bas s'il en est que cette dernière déclaration qui atteint les fondements même de la pensée. Rien d'étonnant à ce qu'elle fasse réagir le père. De grâce, qu'on cesse de «fausser le jugement de son fils». Il sera brutalement renvoyé à ses propres incohérences, mis devant l'équivalent du dilemme qui a pour objectif de désarçonner l'adversaire:

> «Avec ça que vous n'êtes pas le premier à le lui fausser, quand vous lui faites écrire que les ***poux sont les joujoux et les bijoux des sapajous***! Si vous croyez que ça ferait plaisir à Buffon d'entendre de telles hérésies!»

Un tel conte établit son jeu en dehors des codes de la société et de ses habitudes culturelles. Il tend ses ▸

**Solutions**

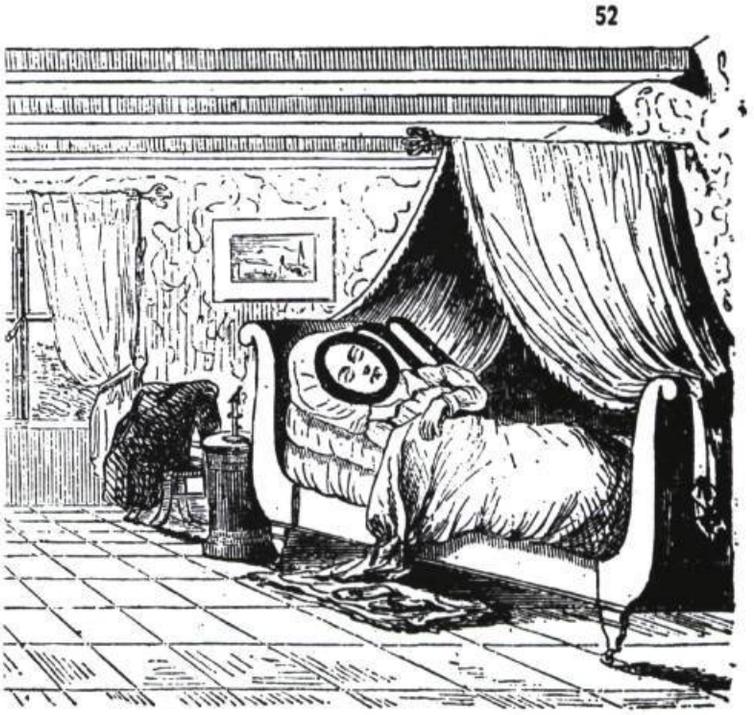
1.- Un essaim d'abeilles

30.- L'artiste en mosaïque est fort circonscrit en ses moyens d'exécution

72.- Qui a chacun doit est en maints soucis

52.- Au lion d'or

52



filets aux limites extrêmes du jeu et de la subversion, dans cette zone imprécise où le sérieux de celui-là rejoint la dimension ludique de celle-ci. Il laisse le lecteur libre de se ranger par l'indignation ou le rire — et parfois les deux — dans le camp d'une vérité aux mécanismes démontés mais à laquelle on tient encore; ou bien dans l'autre, que choisit Allais, où rien n'est certain, définitif, où tout demeure toujours possible, indifférent même. Il laisse le lecteur libre au point de ne pas lui fournir les pistes nécessaires à une compréhension rassurante du texte qu'il lit.

Dans «Un moyen comme un autre», la bisociation[2] défait le conte au profit de la sornette. Le texte contient bien l'histoire de l'oncle mort de rire mais ce dernier est mort à la suite d'une histoire que le narrateur promet sans jamais la raconter! Et l'art de «penser à côté» y est à son meilleur grâce à une logique qui s'enchaîne dans le désordre:

— «Il y avait une fois un oncle et un neveu.
— Lequel qu'était l'oncle?
— Comment, lequel? C'était le plus gros, parbleu!
— C'est donc gros les oncles?
— Souvent.
— Pourtant mon oncle Henri n'est pas gros.
— Ton oncle Henri n'est pas gros parce qu'il est artiste».

La bisociation se fait encore plus subtile quand elle se retourne sur elle-même tel l'ourouboros. C'est le cas du récit intitulé «Inanité de la logique». Allais y pousse le paradoxe jusqu'à emprunter au discours du savoir et de la sagesse. Il y a le titre d'abord qui annonce un texte démonstratif; un début exemplaire ensuite, avec pseudo-proverbe — la perversion en fait de l'aphorisme connu «le journalisme mène à tout, etc.», une allusion à Lafontaine («Ce sage avait raison...») et un appel à l'autorité («un Pasteur qui...»); une leçon enfin, bien distinguée du récit par un blanc. Mais quelle leçon! Et que de jeux de mots, du «bacille du corollaire» au «microbe de la réciproque» et du «procédé autruchien» à l'«emmy les linceux»! Quant à la logique, ne s'épuise-t-elle pas d'elle-même! Il aura suffi d'en remonter le mécanisme...

**«J'ai intitulé ce livre *Le parapluie de l'escouade* pour deux raisons que je demande, au lecteur, la permission d'égrener devant lui.**

**1 Il n'est sujet, dans mon volume, de parapluie d'aucune espèce;**

**2 La question si importante de l'escouade, considérée comme unité de combat, n'y est même pas effleurée.**

**Dans ces conditions-là, toute hésitation eût constitué un acte de folie furieuse [...]»**

Alphonse Allais, *Le parapluie de l'escouade*, Arléa, «Préface», p. 13.

**«Il neigeait!... Morne plaine! comme a dit Victor Hugo, un des garçons de son époque qui détenait les meilleurs tuyaux sur les mornes plaines.»**

Alphonse Allais, *Le parapluie de l'escouade*, Arléa, «Il neigeait...! ou l'ostination (sic) d'un cycliste», p. 42.

**«Faut du Baudelaire, c'est entendu, mais pas trop n'en faut. L'historiette qui suit indiquera, pour la partie intelligente de ma clientèle, ce qu'on doit prendre du baudelairisme et ce qu'il conviendrait d'en laisser.**

**Un grand jeune homme blond, à l'âme d'azur, était élève dans une excellente pharmacie de Paris. Son temps s'écoulait entre les préoccupation officinales et la lecture, jamais close, des** *Fleurs du mal*.**»**

Alphonse Allais, *Le parapluie de l'escouade*, Arléa, «Inconvénients du baudelairisme outrancier», p. 44.

**«Oh! moi, je dois ma belle santé à l'habitude que j'ai contractée de me nourrir d'olives. Tous les matins, mon ami le poète Jean Sarrazin m'en apporte une petite provision, que je grignote dans la journée, en vertu du vieux principe de l'école de Salerne:**

**Quiconque mange les olives,**
**Chaque jour de chaque saison,**
**Vit plus longtemps que les solives**
**De la plus solide maison. [...]**

**Et moi je me retirai, très ému de ce que je venais d'entendre et murmurant machinalement:**

**Quiconque mange des solives**
**De la plus solide maison... etc.»**

Alphonse Allais, *Le parapluie de l'escouade*, Arléa, «Trop de kangourous», p. 36.

Le lecteur «pensera à côté» — se sentira créateur — chaque fois que l'extraordinaire conteur qu'est Alphonse Allais l'entraînera dans le sillon d'une imagination débordante parce que fondamentalement paradoxale et déviante. D'autant plus peut-être qu'elle a été nourrie par une formation scientifique —encore une ressemblance avec Jarry —, Allais étant pharmacien, et qu'elle s'épanouit, comme plus tard le surréalisme, dans les plus petits événements du quotidien. Tout sert de déclencheur à Allais, des propos entendus à une table voisine à la dernière exposition visitée. Plus que les événements toutefois, c'est le langage, institution suprême, qui est mis en question/célébré — encore un paradoxe! — dans son œuvre. Signe des temps s'il en est. Le langage sur le point d'être laissé à ses propres forces et qui fait même se réaliser les événements. Tel cet étonnant coup de foudre pulvérisant le tombeau d'Allais au cimetière du Père Lachaise, à l'image de l'invention funéraire prophétiquement proposée dans «Une idée lumineuse», soit la transformation des corps en pièces pyrotechniques. Un hasard objectif avant la lettre? ■

*par* Jeanne Demers

1. Paris, La Table Ronde, 8 volumes pour ce qui est du ***Tout Allais***. L'***Alphonse Allais / œuvres anthumes*** a paru chez Laffont dans la collection «Bouquins». Notons que le pataphysicien Pascal Pia a contribué aux Tomes I et II du ***Tout Allais***. Les contes cités sont tirés des œuvres anthumes.
2. Bisociation ou penser à côté.